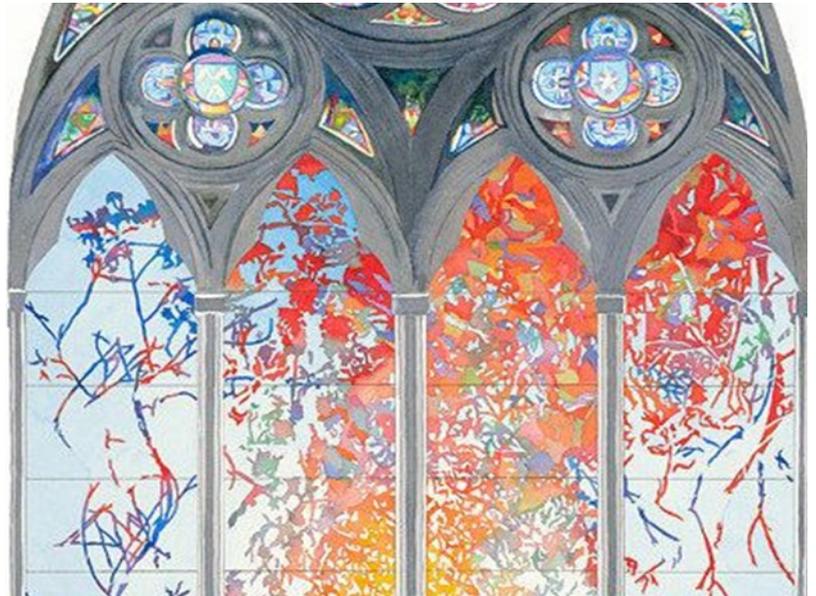


# Une Lanterne



n°269



28 Février 2021 \* 2° Dimanche de Carême \* © bernard.dumec471@orange.fr

## 1° lecture du livre de la Genèse (22, 1-2 . 9-13 . 15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve.

Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique [\*], celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » [...] Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. [...] Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

[\*] : la Bible grecque a traduit « fils unique » par « fils chéri ou bien-aimé », expression qui sera reprise par le Nouveau Testament, car c'est la Bible dite des Septante qu'utilisent les évangélistes !

Cette lecture est difficile à recevoir, écrit Albert de Pury (exégète et bibliste), surtout suite à l'interprétation traditionnelle qu'on lui a donnée : *le sacrifice d'Abraham*. Pour comprendre le sens de cette *épreuve*, il faut la situer dans son contexte qui est formé par un bloc de quatre récits qui constituent les § 20 à 22 du livre de la Genèse. La question est de savoir si Abraham est un héros ou un faible ; dit autrement : est-il un homme de confiance ?

En effet, en Gn 20, 1-18, on voit Abraham qui, par sa méfiance envers Abimélek et son mensonge (il fait passer sa femme pour sa sœur), a failli faire plonger la ville de Guérar dans le désastre. En Gn 21, 8-11, par faiblesse face à Sara, il ne s'oppose pas au renvoi de Hagar et d'Ismaël. En Gn 21, 22-24, discrédité auprès d'Abimélek, il se laisse imposer un contrat de vassalité. Enfin, en Gn 22, 1-14 [notre texte], Abraham consent à sacrifier son fils !

Devant cet arrière-fond, notre personnage émerge, non pas comme un héros, mais comme un être faible, prêt à livrer, sans aucun souci, ses femmes et ses enfants ; et lorsqu'il n'est pas démasqué comme menteur, il est soupçonné de l'être. Bref, il apparaît comme un homme à qui il est impossible de faire confiance. (On rappellera, à titre de contraste, avec quelle force Jacob défendra ses femmes, ses enfants et tous ses biens face à Laban en Gn 31, 36-44).

Ce contexte n'est pas difficile à décoder pour un lecteur antique : après s'être permis de délaisser son épouse, sa deuxième femme et son premier enfant, qu'Abraham ne s'étonne pas d'être confronté à sacrifier son fils profondément aimé. [Notre exégète nomme ce passage : *l'abandon d'Issac*.]

Il n'était pas possible, après toutes ces manifestations de faiblesse de considérer un tel personnage comme « le père » d'une famille de nations. Or, l'ultime épreuve commence mal : Abraham capitule face à la demande divine et consent à l'abandon d'Isaac. Pire, il ment à ses serviteurs (v.5, sauté par la liturgie!) et à son fils (v.8, sauté aussi). Or, c'est ce mensonge qui est « lu » comme un acte de foi, quand il répond à son fils qui lui demande « - Où est l'agneau pour l'holocauste ? - Dieu pourvoira à l'agneau, mon fils ! »

Mieux encore, la tradition chrétienne fera de son geste, une parole prophétique annonçant le sacrifice de la Croix, dont l'issue sera salvatrice pour les humains, et glorieuse pour le « fils », comme le laisse entendre le récit de la transfiguration, placé lui aussi sur une haute montagne. Ce qui explique cette lecture en lien avec l'évangile du 2<sup>o</sup> dimanche de Carême qui est traditionnellement celui de la Transfiguration.

Ce récit, vu sa teneur théologique (à lire bien au-delà du niveau fondamentaliste) est assurément un fruit tardif (récent pour nous !) placé ici par les rédacteurs. Il n'en jouera pas moins un rôle absolument central pour l'interprétation juive qui le nomme « la ligature d'Isaac », comme dans celle du christianisme et de l'islam : N'oublions pas que déjà dans le 2<sup>o</sup> livre des Chroniques, le pays de Moriah est identifié au Mont du Temple, à Jérusalem. Nous savons aussi l'enjeu de ce lieu pour l'Islam qui situe là, le « sacrifice » d'Abraham !

### **Evangile**

**selon saint Marc (9, 2-10)** En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Le mot Transfiguration est la transcription, en français, du mot latin *transfiguratio* qui veut traduire le grec *metamorphosis* (qui a donné « métamorphose » = changement d'aspect). C'est, pour les synoptiques (Mc, Mt & Lc), un moment-clef dans le ministère de Jésus, comme l'a été son baptême. Notons que Jn ne parle pas de cet évènement.

Le texte primitif a été retravaillé par les évangélistes. Il y a la tradition de Mc, reprise par Mt, mais aussi celle de Lc qui laisse entendre que les disciples auraient assisté à un phénomène surnaturel, une sorte d'extase, disent certains, que Jésus aurait eue alors qu'il était en prière.

Ce qui paraît être évident à ceux qui étudient les textes, c'est qu'en ajoutant la Passion à son livre, le rédacteur a cru bon de revoir sa copie pour insérer tout au long de son récit des annonces de cette Passion ou des détails pour aider à la lire. Mc donne ainsi à son lecteur des repères sur sa façon d'interpréter la Passion, sur sa pensée de lire la Croix, c'est-à-dire sur sa théologie de la Croix, écrit Christophe Senft.

L'origine du récit de la Transfiguration, écrit ce théologien et professeur du Nouveau Testament, pourrait bien être un récit d'apparition glorieuse du Ressuscité, placée comme chez Mt 28,15, sur une Montagne car c'est « le lieu » de prédilection des révélations. L'ajout théologique d'Élie et de Moïse veut attester que Jésus est l'accomplissement des promesses portées par les Écritures : l'ouverture du monde divin à l'humanité, annoncée par les prophètes. Mc a donc placé ici, sur le chemin qui conduit Jésus vers sa Passion et la Croix, une vision pascale du Christ glorifié. Il nous conduit, au-delà de l'histoire humaine de Jésus. Le lecteur est alors invité à écouter Jésus pour le suivre jusque dans la gloire (Mc 8,34). Message de Mc à l'intention des chrétiens persécutés. Pour Mc, le lecteur sait dès maintenant où Jésus va, où il est désormais, mais aussi par où il est passé pour entrer dans la gloire. Cependant, l'évangéliste n'a pas que transplanté ici un récit d'apparition, il l'a retouché, en particulier en y ajoutant la consigne du silence, typique de sa pensée. Mais d'autres détails du texte montrent des interventions littéraires impossibles à détailler ici.

Or, la consigne du silence est ici toute particulière. Elle se distingue en effet des autres en ce que sa validité est limitée dans le temps : elle ne vaut que jusqu'à la résurrection de Jésus. Pourquoi ? Parce que la consigne du silence avait pour but de préserver le mystère de la personne de Jésus. Pour Mc, on ne peut connaître Jésus que par révélation. Et celle-ci ne peut avoir lieu qu'après sa disparition de l'horizon terrestre, qu'après sa glorification. C'est pourquoi il place ici une apparition du ressuscité, appelée Transfiguration, disant que ce n'est qu'après Pâques que la divinité de Jésus sera mise en lumière. Pour l'instant, ils ne comprennent rien !

Mais en plaçant ici une apparition postpascale, Mc veut surtout montrer que l'accueil du Ressuscité doit intégrer sa Passion : ce n'est pas que la glorification du Christ qui importe, c'est la glorification du Christ crucifié.

C'est là le rôle de l'intervention de Pierre de vouloir dresser trois tentes. Elle nous dit que l'idée de s'attacher uniquement au Ressuscité (lui dresser une tente pour le fixer dans la gloire), n'est pas bonne (cf. *Pierre ne savait que dire*). Pour Mc, on ne pourra s'attacher au Ressuscité que si l'on a intégré qu'il est aussi le crucifié. La Résurrection ne doit pas effacer le passage par la croix. Celle-ci n'est pas un passé qu'il faudrait oublier (parce que douloureux et difficile à admettre), elle est la réalité cruelle mais réelle qui justifie la glorification de Jésus, selon le modèle du serviteur d'Isaïe, livre auquel se réfère Mc, comme il l'a suggéré dès le début de son livre (Mc,1,2).

La gloire du Ressuscité est inséparable de l'histoire du Christ, méconnu et rejeté par Israël. Elle n'est pas liée à quelque vision lumineuse. Voilà pourquoi Mc ne donnera pas d'apparition après Pâques. Il la transforme ici en phénomène qu'il place avant pour dire qu'une vision du Christ en gloire n'est pas compréhensible sans le passage par la Passion. Sinon la « Résurrection » n'a pas de sens, car elle est un mot magique qui supprime ce que Paul appelle « le scandale de la croix ». C'est ce que veut dire Mc, en plaçant ce récit de la « transfiguration » après la première annonce de la Passion (8,21) et avant les deux autres qui suivront (9,31 et 10,33).

Mc ouvre son texte par une notation chronologique précise (*Six jours après*, remplacée par « En ce temps-là » dans la traduction liturgique). Comme les précisions de ce genre sont rares chez cet évangéliste, nous devons nous demander ce qu'il veut ici suggérer. En fait, plusieurs allusions se superposent.

Cette expression renvoie à un épisode-clé de l'Exode où *pendant six jours, la nuée recouvrit le Sinaï, et où, le septième (six jours après) Dieu appela Moïse*. Manière pour Mc de montrer que Jésus est bien le nouveau Moïse, libérateur de son peuple.

Mais par cette notation, Mc fait aussi allusion à la grande Fête des Tentes, célébrée *six jours* après le Yom Kippour (fête des Expiations). C'était aussi une fête messianique qui ravivait l'espérance juive en l'avènement final du Messie par lequel Dieu viendrait « planter sa Tente » parmi son peuple, pour y établir un règne définitif.

Inutile enfin de chercher où est *la haute montagne* en question. Car, plus qu'un lieu géographique, la montagne (qui s'élève vers le ciel) est traditionnellement le lieu religieux de la rencontre avec Dieu ou avec le divin. On retrouve cette symbolique dans toutes les cultures.

Dans l'Ancien Testament où « la nuée » est souvent mentionnée, elle est à la fois, la manifestation de la présence divine et le voile qui préserve Dieu du regard humain. Il est à remarquer qu'ici elle enveloppe ceux qui sont présents, les unissant ainsi à Jésus, et les liant à son mystère, dans le secret d'une révélation dont ils ne devront parler à personne, sinon à la résurrection de Jésus.

De la nuée, une voix se fait entendre sur le modèle du baptême au bord du Jourdain. Elle proclame l'élection divine de Jésus, mais ici est ajouté le « Ecoutez-le ». Cela manifeste que Jésus est bien le prophète annoncé par Moïse en Deutéronome 18,18, celui que l'on appelle aussi « le nouveau Moïse ».

Le lien entre Transfiguration et Résurrection est fort, écrit Monique Piettre, Le thème sera repris par Paul dans la lettre aux Philippiens 3,21 : *Le Seigneur Jésus transfigurera nos corps de misère pour les conformer à son corps de gloire*.

## Homélie pour le 2° dimanche de Carême (le 28 à 10h : Fontcouverte)

Dès les origines de notre race, la montagne a fasciné les humains, quelles que soient leurs cultures. C'est toujours sur les hauteurs qu'ils ont construit les lieux de culte et de sacrifices, parce que « le religieux » place la divinité dans le ciel immense et sans limite. Ainsi plus un endroit est élevé plus il rapproche d'elle. L'homme biblique est entré dans cette symbolique faisant aussi de « la Montagne » un lieu de révélation.

Que ce soit la montagne d'Abraham ou celle de la Transfiguration, ces deux repères veulent nous dire que le Carême est un chemin de montée. Mais ne nous y trompons pas : Il serait vain de chercher ces « montagnes » sur une carte topographique. Car la montagne dont il est question est tout simplement le lieu symbolique traditionnel de la rencontre avec Dieu. C'est pourquoi aucun nom géographique n'est mentionné.

Cependant, au IV<sup>e</sup> siècle, pour répondre au sentiment religieux, on a choisi, comme lieu de la Transfiguration, le Mont Thabor qui culmine par un plateau à seulement 585 m d'altitude. Mais ce qu'ont oublié ceux qui ont désigné cette montagne, c'est qu'en 218 av. J-C., Antiochus-le-grand y avait construit une imposante forteresse qui existait encore au temps de Jésus. Bref, la haute montagne dont parle St Marc est un « lieu » théologique. Alors, où situer la rencontre avec Dieu ?

« La montagne » que nous cherchons, cet espace de dialogue avec Dieu et où s'origine notre propre transfiguration, est en nous ! Et pour y accéder le chemin est à faire, tant notre cœur est rempli de broussailles, de ronces épineuses qu'il faut couper tant elles s'accrochent à nous comme pour nous retenir et nous barrer le passage. Car c'est bien en nous que se trouvent les causes de ce qui nous empêche d'avancer : liens de notre enfance, de tout ce qui rattache viscéralement à nos origines. Cordon ombilical symbolique qui nous retient à notre passé et qui doit être coupé pour devenir adulte, pour avancer, pour devenir soi, à l'exemple d'Isaac !

C'est sur cette « montagne » que nous montons quand, paradoxalement, nous descendons en nous-mêmes, vers nous-mêmes, pour nous trouver d'abord et y rencontrer Dieu. C'est depuis ce sommet enfoui au fond de nous, que l'Esprit nous transforme, nous irrigue de sa vie, nous imbibe de son amour, nous distille sa joie, nous insuffle sa paix, nous transfigure un peu plus au fil des jours. C'est là qu'il fait jaillir la vie et qu'il nourrit notre être de sa sève divine. C'est de là que sa puissance nous envahit déjà et c'est par elle qu'il nous diviniserà.

Que nous soyons marqués par l'âge, que des êtres soient défigurés par la sauvagerie humaine ou par la maladie, que des personnes soient mutilées, assassinées, et j'en passe, après sa pâque, chacun retrouvera son intégrité, sa beauté lumineuse originelle, son être glorifié.

Certes il nous arrive parfois, dans le silence, dans la méditation de goûter à un bonheur ineffable et de vouloir, comme Pierre, Jacques et Jean, nous y installer. Mais, la réalité de la vie quotidienne nous invite à redescendre de ce sommet d'incandescence où brûle en nous ce feu qu'a contemplé Moïse et qui ne s'éteint pas. Il est toujours là, vivace, consumant nos branches mortes sans pour autant consumer nos rameaux verts. Il est là, réchauffant notre cœur pour nous renvoyer dans la vie de tous les jours afin de pouvoir l'assumer, avancer, aller de l'avant, ... « aimer » !

Or aimer, au départ, nous fait monter sur la montagne de la rencontre amicale, amoureuse, montagne de toute vraie rencontre humaine. Là, en un espace de temps-hors-du-temps, il nous arrive de percevoir à travers l'opacité du corps biologique de l'autre, un reflet de sa beauté profonde. Cette transfiguration d'un jour, nous aidera ensuite à croire toujours en l'autre lorsque ses zones d'ombre se manifesteront, dans la réalité du quotidien. Mais l'instant premier d'illumination, à jamais gravé en nous, nous maintient dans l'espérance de voir un jour l'autre, dans sa totale beauté, dans sa vérité plénière ! Là, l'être transfiguré entrevu jadis dans le temps, sera réalité, pour l'éternité, au sommet de la Montagne de l'amour, que nous gravissons un peu plus chaque jour !